

VERSETS 7, 8, 9, 10.

Le Prophète passe à la terre que nous habitons, et il l'invite d'abord en général à louer le Seigneur. Il spécifie ensuite les êtres divers qui sont au service de l'homme, commençant par ceux qui sont les moins visibles, savoir : les poissons cachés dans l'abîme des eaux. Ces dragons qu'évoquent les versions, sont les baleines et en général tous les monstres marins ; les poissons étonnés qui peuplent le sein des mers.

Il vient à l'éloignement du feu et aux météores qui nous sont les plus connus, tels que la grêle, la neige, la glace, les tonnerres de vent. Au lieu de la glace, le texte nous la raporte. St. Jérôme traduit néanmoins par le mot *glace*, de même que les LXX et la Vulgate.

Quand le Prophète dit que les éléments et les météores exécutent les ordres de Dieu, il entend que Dieu se sert de ces agents, soit pour faire du bien aux hommes, soit pour les punir.

Au 7^e verset, notre version dit les serpents : ce qu'il faut entendre de tous les reptiles, selon la force du mot hébreu et du mot grec.

Si l'on suppose que, par les montagnes et les collines, le Prophète entend non seulement les terrains élevés, mais aussi les minéraux qu'ils renferment dans leur sein, il n'y aura aucune espèce de créatures qu'il n'indique au moins en général, et qu'il invite à louer le Seigneur. On conçoit qu'il en est de ces créatures comme des corps célestes. *Il louait Dieu par la bouche de ceux qui les considèrent*, et qui les appliquent à leur service.

REFLEXIONS.

Nous sommes plus sensibles au spectacle des grandes machines qu'à celui des petites : les mers nous frappent plus que les fontaines ; les baleines, plus que les vers de terre ; le tonnerre, plus que la neige ; le tempo, plus que le souffle du zéphyr ; les hautes montagnes, plus que les simples collines ; les cèdres, plus que les arbrisseaux ; les éléphants, plus que les brebis ; les aigles et les autruches, plus que les alouettes et les moineaux. Mais le Créateur n'est pas moins admirable dans ce qui nous paraît petit, que dans ce qu'il nous plaît d'appeler grand. Nous le cherchons, disoit un auteur, dans l'insecte, et il nous ravi dans les globes célestes. C'est qu'il nous faut moins d'étude pour remarquer la grandeur et l'action du soleil, que pour découvrir l'organisation d'une mille. Mais aux yeux d'un observateur attentif, le moindre insecte prouve autant que l'astre le plus brillant, la puissance et la sagesse de l'Être suprême. La division prodigieuse de la matière dans les corps qu'on n'aperçoit qu'à la faveur des microscopes est un phénomène ravissant pour l'homme qui pense ; à la vue de cette merveille, il s'écrie comme à la vue de tout le firmament : *Que vos œuvres sont grandes, Seigneur ! que vos pensées sont profondes et impénétrables !*

Les saints Pères et les interprètes remarquant, avec raison, que le Saint-Esprit a inspiré au Prophète de détailler ces divers objets, dont quelques-uns peuvent inspirer de la terreur, ou causer des dommages à l'homme, afin de nous apprendre que Dieu est l'auteur du bien et du mal physique, qu'il se sert, quand il lui plaît, des créatures qui nous environnent, pour signaler sa bonté ou pour manifester sa colère, qu'enfin le système des deux principes, l'un bienfaisant et l'autre source de tous les maux, n'est pas moins une folie que une impiété.

VERSETS 11, 12.

Le Prophète vient enfin aux hommes, et il les comprend tous dans sa vocation. Il nomme les rois, les princes, les juges, les pasteurs en général, les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards et les adolescents, ou même les enfants ; car le mot hébreu signifie les uns et les autres. Qu'ils louent tous, dit-il,

le nom du Seigneur ; car il est le seul dont le nom soit digne d'être exalté, ou dont le nom soit grand, sublime. En effet, le nom de Dieu est, Celui qui est ; et quel autre nom peut être comparé à ce titre, qui comprend l'existence nécessaire et l'essence de toutes les perfections ?

REFLEXIONS.

Considérons les personnes que notre prophète invite à louer le Seigneur. La plupart sont précisément ceux qui imaginent le plus de prétextes pour se dispenser de ce devoir : les princes et les magistrats sont dans le tourbillon des affaires ; les jeunes gens doivent travailler à leur fortune ; les jeunes filles sont dans l'âge de prendre part aux plaisirs et aux vanités du monde ; les vieillards sont accablés d'infirmités ; les enfants sont trop légers ; les peuples pris en total, portent le joug du travail, de la dépendance, de la misère. Et il arrive ainsi que presque personne ne pense à l'unique objet qui devrait l'intéresser ; presque personne ne bénit Dieu de sa Providence, ne le remercie de ses bienfaits, n'attend de lui les secours du salut, ne remplit la fin pour laquelle l'homme est sur la terre.

Le Prophète cependant appuie son invitation d'un motif qui détruit tous les faux prétextes : c'est que le Seigneur seul porte un nom qui mérite d'être honoré et exalté. Les apôtres ont pensé et parlé comme le Prophète : *Qu'à Dieu seul* ; répètent-ils souvent, soit l'honneur et la gloire dans tous les siècles des siècles. Le Prophète et les apôtres ont reconnu Dieu, et la plupart des hommes ne le connaissent pas. Dieu est lumière, et la plupart des hommes sont dans les ténèbres, et quelles ténèbres encore ! elles ont toute l'obscurité de la nuit, et toute l'illusion d'un faux jour. Les hommes ne voient que des fautes, et ils se croient dans le sein de la vérité. Ah, Seigneur, votre saint nom est le tout ou désormais je veux me perdre, pour oublier toutes les fautes du monde, et pour commencer à connaître la vérité. Placez-moi dans la nuit, par rapport à tous les êtres qui m'environnent, et que je ne contemple que votre ineffable beauté. Oh ! qu'il y a de magnificences et de vérités dans cette pensée de votre Prophète : *Vous seul possédez un nom qui mérite d'être exalté !* Je rassemble toute la gloire, tout l'éclat, tout l'honneur, tous les hommages, toutes les adorations, tous les sacrifices, tout ce qui peut s'appeler consécration et dévotion. Je place tout cela au pied de votre trône ; tout cela vous est dû, et rien de tout cela n'est dû à quelque créature que ce soit : tous les anges et tous les hommes ne sont rien en votre présence ; on plutôt ils ne commencent à être quelque chose, que quand ils s'oublient devant vous pour ne penser qu'à vous, et pour n'exalter que vous.

VERSETS 13, 14.

Le Prophète spécifie encore plus particulièrement les vrais adorateurs de Dieu. La gloire du Très-Haut surpasse à la vérité le ciel et la terre ; cependant, comme il a pris soin d'honorer son peuple, en l'attachant à son culte, nul autre peuple n'est en état et plus obligé de célébrer ses grandeurs que les enfants d'Israël, puisqu'ils ont l'avantage de lui appartenir, et d'approcher de son sanctuaire.

Quelques-uns expliquent des prestres et des lévites ce dernier verset, parce qu'ils étaient spécialement consacrés au culte divin. Quoique cette interprétation puisse être adoptée, rien n'oblige à la préférer au sentiment de ceux qui ne voient ici que le peuple d'Israël en général : toute cette nation était devenue au service de Dieu, elle avoit droit aux cérémonies de la religion, elle approchoit du sanctuaire, elle participoit aux sacrifices ; en un mot, c'était la nation sainte.

Au premier de ces versets, je traduis : *Quand il y a exalté la puissance de son peuple*, quoiqu'il n'y ait que la conjonction copulative et dans le texte et dans

les versions. C'est que de cette manière le sens est plus suivi et plus beau. *La gloire de Dieu est au dessus du ciel et de la terre ; cependant il a pris soin d'honorer son peuple*, de le distinguer de tous les autres. Dans la langue sainte, la conjonction copulative a souvent la force de *tamen*. Ainsi l'on ne peut dire que notre traduction s'éloigne ici du texte. Plusieurs traduisent : *La gloire de Dieu est dans le ciel et dans la terre*, parce qu'il a exalté la puissance de son peuple. Ce sens n'est ni mauvais, ni contraire à la lettre ; mais il ne paraît pas donner une aussi grande idée de la gloire de Dieu, que le premier. Assurément la gloire de Dieu éclatant dans le ciel et dans la terre, quand même il n'aurait pas exalté le peuple d'Israël.

D'autres entendent par *coram populo sui*, le Messie qui est en effet caractérisé de cette manière dans quelques endroits de l'Écriture, notamment dans le psalme 131, et dans le cantique de Zacharie ; et j'avoue qu'en ce sens le verset de notre Prophète seroit très-bien : *La gloire de Dieu est au dessus du ciel et de la terre, ou dans tout le ciel et dans toute la terre, parce qu'il a donné le Messie à son peuple* ; mais il faudroit prouver que ce sens est littéral en cet endroit, et c'est ce qui ne paraît pas facile.

1. HALLELUIA. CXLIX.

Cantate Domino canticum novum ; laus ejus in ecclesiis sanctorum.

1. Læteat Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.

2. Laudent nomen ejus in choro ; in tympano et psalterio psallent ei.

3. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exultavit mansuetus in salutum.

4. Exultabunt sancti in gloria ; letabuntur in cubilibus suis.

5. Exaltationes Dei in gutture eorum ; et gladii ancipites in manibus eorum.

6. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis ;

7. Ad aligandos reges eorum in compediibus, et nobiles eorum in unguibus ferreis.

8. Ut faciant in eis judicium conscriptum ; gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Halleluia.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM (1). Differt

(1) Existimant Græci Patres hunc psalmum, cuius autor latet, post reditum et captivitate esse recitatum, quo gratia Deo ageretur de beneficiis quibus Israel exornavit Deus, ac pace quam illi comparavit. Additur vaticinia de regibus gentium, quæ Domino ejusque populo subjunguntur, quorum fides demum sub Melchisedech scripta est ; piænam scilicet Jesu Christi et evangelicæ prædicationis tempore explenda, cum reges ac populi manus christianæ fidei datori erant. Hæc gemina est hujus canticum sententia, optimè cum superioribus huius versibus jungenda, utpote ejusdem temporis et argumenti.

Viciorum in hoc psalmo vestigia, hostium sui plerumque et gloriosum gentis sue regnum sperant. Interdum tamen explenda, cum Messias à veteris, quem tandem vocis inanimissimis præstolatur. Cur tandem aliquando contumacissimum recitatum non excoitum, eaque in Christo et Ecclesiæ imperio explenda non intendant? Putat Minisius post Davidem in universum Israel em egredi scriptum esse, postquam David à yerosolyma positus, regni sedem in monte Sion collocavit. Omnia è rege sapientissimo, fortissimo, ac Deo appri-

REFLEXIONS.

Dieu a exalté le peuple d'Israël, en attendant qu'il exaltât tous les peuples de la terre par la médiation de l'Évangile, qui ôtre l'adoption divine à tous les peuples. Israël a voulu être le seul peuple privilégié ; il n'a point reçu le Messie, parce qu'il a vu que ce Messie étoit pour tous les peuples ; et par-la Israël est devenu le peuple réprouvé. Ce sont les chrétiens qui approchent de Dieu, ou plutôt qui ont vocation pour en approcher ; mais parmi les chrétiens, combien s'en éloignent ! c'est qu'ils ne connaissent point le parti de leur vocation. *On s'approche de Dieu*, dit l'Apôtre, par la foi ; et combien manquent de foi ; on n'oit qu'une foi languissante et stérile ! *Approchez de Dieu*, dit l'Apôtre saint Jacques, et il s'approchera de vous. *S'approcher de Dieu*, suppose la grâce prévenante. Dieu l'offre, et combien la négligent ! *Qui s'approche de Dieu* l'homme de prière, l'homme qui regarde le monde comme son ennemi et l'ennemi de Dieu. Mais combien d'esclaves du monde, et combien peu d'hommes de prière !

PSAUME CXLIX.

1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; il doit être loué dans l'assemblée des saints.

2. Qui Israël se réjouisse en celui qui l'a fait, et que les enfants de Sion treussillent d'allégresse en la présence de leur roi.

3. Qu'ils louent son nom par des concerts de musique (ou par des danses) ; qu'ils emploient, pour l'honorer, le tambour et la guitare.

4. Parce que le Seigneur met ses complaisances dans son peuple, et qu'il décorera les hommes humbles de la gloire du salut.

5. Les saints couverts de gloire triompheront de joie ; leur allégresse éclatera dans le lieu de leur repos.

6. Les louanges qu'ils chanteront à Dieu, seront toujours dans leur bouche, et ils porteront dans leurs mains des épées à deux tranchants.

7. Pour tirer vengeance des nations, pour réprimer et corriger les peuples ;

8. Pour charger de chaînes leurs rois, et pour captiver leurs princes avec des liens de fer.

9. De cette manière ils exerceront le jugement prescrit (dans les oracles divins) : telle est la gloire destinée à tous les saints amis de Dieu. Louez le Seigneur.

à superiore, quoniam propriè invitât Ecclesiam ad Dei

mè carò expectanda sibi esse tunc agnovère Judæi. Novi regis victorias nobilissimis et hyperbolicis locutionibus rates exornat. Profectò nihil in ipso carmine est, quod posteriori hinc sententiæ repugnet. At placet sequi Patrum explicationem, quæ optimè pariter eidem psalmo convenit ; duplex halleluia in fronte hujus carminis Theodoræus, ut ad superioris ac sequentis caput legit.

CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM ; LAUS EJUS IN ECCLESIA SANCTORUM. En totius carminis arguemèntum. So qui sacri seriptores, ex artibus legibus, carminis initio illius arguemèntum proponunt. Ecclesia Sanctorum est Israelicum exæter, qui sanctorum appellatio distinguit solent, sanctialis causâ, quam penitentia institutione profitentur, atque electionis quâ Deus eam gentem inter cæteras secretaverat, ut populum sanctum efficeret. Canticum novum est carmen eximium, novum, præstantissimum. *Pælio et ipse facti nova carmina*, scilicet nobilissima. Familiare est apud Scipitum epulatum notè emiliet carmini address. Hæc vero hinc hinc notissimum convenit novi faderis scripta, quod prædicit, et hominum servatoris, quem venturum vaticinatur.

collaudationem, non omnem creaturam; descendit ergo à thesi ad hypothèsim; q. d. : Ecclesia præcipue celebrat Deum et hymnos de eo insinuat. CANTATE, *zachar*, simpliciter cantare, ut *zimner*, carmen numeris distinctum canere, id est, psallere. NOVUM, recens et insolitum, novi argumenti, vel materie, ob novum beneficium adventus Christi; vel novi artificii et operis, rarum, exquisitum, præstans et singulare. Utrumque Nicetas, in 43, orat. Nazianzeni, canticum novum, si historiam spectes, præclarus et insignis cantus, ob prosperum quemdam successum et victoriam. Si allegoriam, novi Testamenti canticum. Tum enim nova omnia facta sunt, et creatura nova, et homo novus, et vita nova, et nova mandata, et nova gratia, et novæ pollicitationes, et nova sacramenta. Eo nomine novum Testamentum dicitur, non solum à tempore, sed etiam à naturâ earum rerum quæ in eo configurerunt; quandoquidem omnia innovata sunt, atque imprimitur homo, propter quem omnia existerunt. LATS, hymnus; nam est vox *tehillâ*, eadem que prius. Est autem eclipsi verbi substantivi, *sit*. SACRORUM sive beneficiorum (id est, fidelium) congregatio cum collaudat. Alii, est. Collaudatur in Ecclesia, non in synagoga Satana.

VERS. 2. — LETETUR ISRAEL IN EO QUI FECIT EUM (1). Monet in cultu Dei requiri letitiam. Deus enim præcipue colitur fide, spe et charitate, quarum comites et fructus sunt justitia, pax, gaudium, etc., Gal. 5, 22. IN EO QUI FECIT EUM. In veritate Hebraica est apertum mysterium sanctissime Trinitatis, *aehoschau*, id est, in *factoribus suis*, ut apud Job 32, 32 : *Ubi*

Novæ cantilene semper magis placent, ait Homerus, Odys. A. v. 351. Pindarus Olymp. 19 laudat vinum vetus, et florem novarum cantilenarum. (Calmet.)

(1) Nil in hoc versu notandum, nisi ubi veritatis, in eo qui fecit eum, seu in *facore suo*, Hebraice ad verbum legi, in *factoribus suis*; in numero multitudinis pro singulari, honoris ergo, sicut observat Kimhi, qui simile profert ex Job 35, 10 : *Ubi (est) Deus qui fecit me*, seu *factor meus*, ad verbum *factores mei*? Idem censent Ezra et alii. Genesivus in veritate Hebraica affirmat apertum esse mysterium sanctæ Trinitatis. Sed de hæc ad eas, si voles, appendicem nostram ad syntaxim Hebraicam card. Bellarmini, que exstat in eju-dem Institutionibus Hebraicis. Quæri potest quid intelligendum in hoc versu per *factorem*, num *factor seu creator* absolute, num *factor secundum quid*, hoc est, exempli gratia, auctor salutis et pacis, et honorum dator : quo sensu 1 Sam. 12, 6, dicitur : *Domine qui fecit Moysen et Aaron*. Parnu refert, sive hoc, sive illo modo accipias hoc loco, quantum malum posteriore, quia magis est ad argumentum. Filii (male filii in quibusdam exemplaribus Latinis) *Sion*, hoc est, Sionii, elegante et frequente Hebraismo, cui simile habent Galli loquenti genus, *les enfants d'Orléans*. Quippe filii nomen civis, et incolæ significat tribus nominis præfixum. Sionius peculiariter nominavit auctor psalmi, quod inter ceteros Israelitas primatum et dignitatem quandam obtinerent propter Sionis montis prerogativam, quod jam tum ibi esset regia Davidis sedes; unde civitas David dicebatur 2 Sam. 5 : *Exultent in rege suo* Deo, vel, ut ego quidem arbitror, Davide; quasi diceretur : Exultent ac triumphent Sionii civis se habere talem regem, à Deo palam constitutum. Ita non temere Sionii nominantur, quippe apud quos degeret rex David.

(Muis.)

Deus factores mei; et apud Isai 54, 5 : *Quia dominabantur tu factores tui, Dominus exercituum*; et iterum, 44, 2 : *Hæc et adhuc Dominus factores tui dicit, Dominus factores tui*. FILII. Hebr. bene, et Græcè, *vici, filii*. Nec mutatur sensus de civibus, membrisque Ecclesie et domesticis Dei. In rege suo : Christo incarnato, qui non solum est sacerdos, sed et rex in Sione præsidens; q. d. : Non tantum letentur in Deo, qui ipsos condidit, verum etiam in ejus Christo, qui ipsos redemit.

VERS. 5. — LAUDENT NOMEN EJUS IN CHORO. Laudent Deum hilariter, adhibitis etiam musicis instrumentis, si res tulerit. Nam etsi illa essent signa externa lætitiæ mentis, eorum tamen usus non est per Evangelium abrogatus, ut mox docebo. Mysterium autem plene confirmatum. Pertinet enim ad unitatem fidei, et religionis charitatem, concordiam animorum, consensum, et quasi harmoniam. Quæ enim harmonia à musicis dicitur in cantu, ea est in familiis, civitatibus rebus omnibus, concordia optimum atque æreclissimam vinculum incoluntatis, ut Cicero inquit è Platonis libris de Republicâ, ac ut harmonia in cantu è dissimilimarum vocum moderatio concors efficitur et congruens, ita in laudando precandoque Deo concordia et communi ex summis medicis, infinitis ordinibus conciliari debet, ut præces sint efficaces et acceptæ. In choro, in publico concentu : Chrysostomus. Vel, in *tibia, mahal* etenim et *machala*, nunc cæcum gaudium, cantantium et saltantium ad tibiam designat, ut Exod. 32, 19, nunc tibiam ipsam, vel tibie et instrumenti musici genus, quo utebantur in choris, ut Exod. 15, 20. Organa autem hæc musica Judæis usitata ad Dei laudem, significant omnibus viribus et membris ad Dei glorificationem utendum esse, Chrysostomus.

VERS. 4. — QUIA BENEFACTUM EST DOMINO IN POPELO suo, quia Dominus bene vult populo suo, sive multâ eum dignatur benignitate : Theodoritus. *Et exalta vit tephazer*, id est glorificabit propriè. Mites et humiles ornabit salute et servabit. *Hanavim* includit paupertatem vel afflictionem.

VERS. 5. — LETABUNTUR IN CUBILIBUS suis, in locis quietis et mansionibus deliciarum omnium : Chrysostomus in celo, ubi requiescent, celesti quiete et tranquillitate perfuerunt, quam *gloriam* proxime nominat, vers. 5. Hæc enim omnia usque ad finem Psalmi de gloria et exaltatione piorum in futuro seculo.

VERS. 6. — EXALTATIONES DEI IN GUTTURE FORUM, *ephaves*, elevationes, quibus Deus exaltatur, encomia, predicationes Dei in eorum lingua. Sic et Hebr., *rhomemath el*, et apud Arnobium. Mendose igitur in aliquibus exemplaribus, *exaltationes*. Et GLADI INCIPITES, Hebraicè, *piphiath*, id est, durum acierum, propriè, gladii, qui utraque parte scindunt, ut de impiis capiunt poenas.

VERS. 7. — AD FACIENDAM VINDICTAM. Absurdè aliqui ad Machabæos torquent, quos constat nationes finitimas et multos principes ingentibus præliis superasse, apud Josephum, 1, 15, cap. 21. Nam apertè

loquitur de ultimo judicio, de quo dicitur, Mal. 4, 5 : *Calcabit impius, cum fuerit cinis sub planta pedum vestrorum*; et illud, Sap. 5, 8 : *Judicabunt justis nationes, et dominabuntur populis*. FILII. Hebr. bene, et Græcè, *vici, filii*. Nec mutatur sensus de civibus, membrisque Ecclesie et domesticis Dei. In rege suo : Christo incarnato, qui non solum est sacerdos, sed et rex in Sione præsidens; q. d. : Non tantum letentur in Deo, qui ipsos condidit, verum etiam in ejus Christo, qui ipsos redemit.

VERS. 8. — NOBILES LORUM IN MANICIS FERREIS, honoratos eorum, et magnates. IN MANICIS, catenis sive vinculis, in genere, ut hant acerbissima supplicia; Hebraicè *cabé*, vincula tam manuum quam totius corporis. Vox Gallica *cabé*, inde videtur fluxisse.

VERS. 9. — UT FACIANT IN EIS JUDICIUM CONSCRIPTUM (1). Aliqui, *lahashoth*, ad faciendum, resolvunt

(1) Ille apertè declarat Propheta quorsum dixerit, ad faciendum vindictam, et alligandos reges eorum in compediibus. *Ut faciant*, inquit, sancti, qui in terris injustè judicati sunt, justum judicium, jam olim conscriptum decretum, et firmatum, et quasi in columnâ, inquit Chrysostomus, incisum, ut mutari non possit. Gloria hæc sedendi cum Christo in nubibus, et iudicandi mundum et principes ejus, erit omnibus sanctis ejus. Quamvis enim Beda, in sermone de S. Benedicto, dicat in judicio duos ordines futuros electorum, unum iudicantium cum Christo, alterum misericorditer iudicandorum, tamen illi qui misericorditer iudicati fuerint, postea etiam iudicabunt cum Christo persecutores suos, ut constat ex B. Paulo 1 Cor. 6 :

NOTES DU PSAUME CXLIX.

Ce psaume et le suivant sont comme la suite du précédent. Le Prophète avait invité toutes les créatures à louer le Seigneur; il avait dit un mot des Israélites: ici et dans le psaume suivant, il insiste particulièrement sur ce peuple; il le presse de rendre ses hommages au Seigneur, de le remercier de ses bienfaits. Il y a plusieurs sentiments sur l'objet de ce psaume: mais ce qu'on y voit sans équivoque, c'est que le Prophète exhorte vivement les fidèles à louer le Seigneur, et qu'il exalte beaucoup les récompenses qui seront le prix de leur zèle.

VERSET 1.

On pourrait traduire : *Que ses louanges retentissent dans l'assemblée de tous des fidèles*; car, dans le style de l'Ecriture, les fidèles sont appelés les saints; à cause de la profession qu'ils font de tendre à la sainteté, ou parce que le culte qu'ils professent est saint.

Nous avons dit bien des fois ce qu'on doit entendre par le *cantique nouveau*. C'est tout *cantique excellent*, sublime, accompagné de tous les sentiments du cœur.

RÉFLEXIONS.

Celui qui est touché de Dieu sent très-bien, sans qu'on le lui explique, ce que c'est qu'un *cantique nouveau*. Tandis qu'il était dans la ténacité, tout ce qu'il faisait pour Dieu, tout ce qu'il disait à Dieu, tout ce qu'il lisait de Dieu, tout ce qu'il entendait de Dieu, lui paraissait suranné, usé, insipide; il fallait, pour l'intéresser aux choses de la religion, ou employer les artifices de l'éloquence, ou faire briller à ses yeux l'appareil des cérémonies, ou lui raconter des faits extraordinaires. Encore toutes ces industries cessaient-elles bientôt de l'affecter, et souvent même elles ne pouvaient le tirer de la langueur où son âme était comme enseveli. Non, il n'y a rien de si ennuyeux,

in singulare: ut faciat, Deus scilicet. Verum plurale magis congruit, sive quoniam sancti etiam de hoc mundo iudicabunt, Christo assistentes; sive quia id versu sexto et mox secuto hemisticheo magis coheret. CONSCRIPTUM, præscriptum, delictum, decretum et determinatum à Deo, ut sit verbum forense, Kimhi; ut illud, Joan. 19, 22 : *Quod scripsi, scripsi*, id est, quod decrevi, statui, cautum esto, maneat irrevocabile et ratum. Vel, scriptum in lege et prophetis, Deum sumpturum supplicium de his qui peccatos afflixerint. Ino verò ante diluvium in libro Henoch. Videtur enim David istud ad eo repetere, ejus hæc erant verba citante in Canonica Juda Apostolo : *Ece venit*, inquit, prophetans de his septimus ab Adam Henoch, *Domine cum sanctis millibus suis facere iudicium contra omnes*, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis suæ, quibus impii egerunt, et de omnibus davis que locuti sunt contra eum peccatores impii. Hæc est, hoc iudicium, hæc dies iudicii erit omnibus ejus sanctis gloria et decori. Ille dies erit gloriosus et honorificus cuncto Dei populo. Sic legit Chrysostomus *erit, est*, et è nostris Arnobius, Augustinus, Cassiodorus. At Theodoritus et plerique Græci, tam codices quam interpretes, *erant, erit*. Hebræa utrumque patiuntur, *hadar hu to col hasidau*.

Nescitis quia sancti de hoc mundo iudicabunt? si ergo in vobis, id est, à vobis, iudicabitur mundus, indigni estis, qui de minimis iudicetis? Verè igitur gloria hæc est omnibus sanctis ejus. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME CXLIX.

de si insipide, que les exercices de la piété pour quel'un qui n'a plus la ferveur de l'esprit. Tous les instants de ces saintes pratiques sont un poids qui l'écrase, une sorte d'éternité qui le tourmente, un ver qui le ronge, une insomnie qui l'agite; je n'ai point de termes pour expliquer l'état de tristesse et d'inquiétude où se trouve l'homme dégoûté de Dieu, lorsqu'il est obligé par la coutume, par l'exemple des autres, et par des ordres supérieurs, de prendre part aux exercices du culte divin.

Mais si la lumière de la grâce vient à l'éclairer, si une étincelle de l'amour divin fond la glace de ce cœur, auparavant insensible, il devient, selon l'expression de l'Apôtre, *une nouvelle créature en J.-C.*; tout ce qui était ancien est passé, et toutes choses en lui sont comme nouvelles; il est étonné de trouver tant de beauté dans les saints livres, tant de douceur dans la prière, tant d'agréments dans les entretiens de piété, tant de goût dans la contemplation des mystères de J.-C., tant de vérités sublimes dans toute la suite de la religion.

Il est remarquable que J.-C. et ses apôtres parlent sans cesse de renouveler tout. Le Testament est nouveau, le commandement de la charité est nouveau, le calice du salut est nouveau, le langage que doivent parler les fidèles est nouveau, le caractère du chrétien est l'homme nouveau, la voie que nous a ouverte J.-C. est nouvelle, le ciel qu'on nous destine est nouveau, la Jérusalem dont nous sommes citoyens est nouvelle, le cantique qu'on y chante est nouveau. Toutes ces nouveautés n'ont leur consommation que dans la vie bien entendue; mais l'homme fervent et renouvelé par la charité, en recueille dès cette vie les prémices; il exulte de jour en jour ce qu'il y avait d'ancien dans son intérieur; il se dépouille de la vétusté des passions, elles le fatiguent par leur vétusté même; c'étaient les dépitables honteuses du vieil Adam, l'Hei-

tage humiliant de ce premier prévaricateur. La charité répare et orne cette demeure entièrement dégradée, elle en fait un séjour aussi noble que délicieux : et ce qui est le triomphe de votre esprit, o mon Dieu ! c'est que l'intérieur de celui qui vous aime se renouvelle d'autant plus, que votre amour dure davantage ; au lieu que toutes les affections du monde, tous les intérêts du monde, tous les plaisirs du monde, vieillissent en duran, et périssent enfin, parce que ces choses ont trop duré.

VERSETS 2, 5.

Le Prophète développe ici l'invitation du verset précédent, il adresse la parole à Israël, aux enfants de Sion. Il veut que leur occupation soit de célébrer le Seigneur qui est leur créateur et leur roi ; qu'ils emploient, pour marquer leur joie, leur reconnaissance et leur amour, les concerts de musique, le son des tambours et les accents de la guitare. Quelques-uns croient que le *chorus* de nos versions signifie des *dances*, et le mot hébreu a en effet cette signification ; mais il signifie aussi des concerts de musique ; et de plus un instrument qu'on croit être la flûte.

Un premier verset, l'hébreu porte : *De Israël se versent dans ceux qui l'ont fait*. Ce pluriel désigne l'expression de la Genèse : *Poisons l'homme à votre image et ressemblance*. La même façon de parler de Dieu au pluriel se trouve dans Isaïe et dans Job, et c'est une très-bonne preuve de la trinité. Il faut convenir qu'au moins les écrits sacrés, dans qui se trouvent ces passages, eurent quelque connaissance de ce mystère, et ne pas affirmer, comme font certains interprètes, qu'il fut inconnu à tous les Juifs sans exception.

RÉFLEXIONS.

Le premier titre que Dieu a sur nos hommages, est celui de Créateur ; et les hommes pensent très-peu à ce bienfait ; ils vivent comme s'ils avaient toujours existé, ou comme s'ils étaient eux-mêmes les auteurs de leur être. Presque jamais ils ne disent, dans le calme des passions, et dans la saine de l'amour-propre : *Deoù suis-je venu ? qui est-ce qui m'a fait ? pourquoi m'a-t-il fait ? et que deviendrai-je après le peu de séjour que je fais sur la terre ?* Ces questions bien approfondies conduiraient enfin tout homme sensé à la religion du vrai Dieu et à la pratique de toutes les vertus.

Il faut avouer cependant que l'homme n'aurait pas bien de se réjouir de sa création, s'il était demeuré dans l'esclavage du démon, et sous la tyrannie du péché ; mais il y a un rédempteur qui est en même temps son roi, parce qu'il a fondé un royaume de paix et de réconciliation. C'est là ce qui nous fait les enfants de la sainte Sion, dont celle des Juifs ne fut que la figure. Le Prophète a vu en esprit la fondation de ce royaume, et il en a pris occasion d'inviter les fidèles de tous les temps à la joie ; il veut qu'ils soient manifestés par des concerts de musique, par le son des instruments les plus mélodieux. Ce n'est pas que l'essence du vrai culte consistât dans ces démonstrations extérieures de l'allégresse, ni que Dieu, qui est l'objet éternel de l'adoration des anges, exige simplement de nous l'appareil éclatant des cérémonies religieuses ; il demande au-dessus de tout l'hommage du cœur, et le Prophète répète à tout instant cette leçon. Mais comme dans leurs fêtes les hommes ne négligent rien de ce qui peut plaire à ceux qu'ils veulent honorer, l'esprit de Dieu a voulu nous apprendre que notre zèle doit éclater avec encore plus d'empressement, lorsqu'il s'agit de célébrer les grandeurs du Très-Haut. Principe général : tant que l'extérieur de la religion subsistera, comptons qu'il y aura toujours dans l'Église un nombre d'adorateurs en esprit et en vérité ; et s'il arrivait jamais que ces hommes ne disent qu'ils se contentent d'adorer au esprit et en vérité, sans aucune démonstration extérieure de culte, comptons qu'il n'y aurait plus alors de religion.

VERSÉT 4.

Voilà le motif de l'allégresse que le Prophète recommande aux fidèles ; c'est que le Seigneur les aime comme étant son peuple, et qu'il a dessein de les couronner de gloire en leur procurant la salut. Ces expressions se vérifient à quelques égards, lorsque les Juifs furent rétablis dans leur patrie après la captivité. Mais quand ils auraient joui de la plus grande tranquillité, on ne peut se persuader que le Prophète eût désigné avec tant de magnificence ce moment de gloire, s'il est permis de parler ainsi. Les versets suivants parlent de nations vaincues, de rois mis aux fers. Les succès mêmes des Machabées n'eurent pas assez durables pour répondre à toute l'étendue des expressions du psalmiste. Au lieu que, si l'on pense aux victoires du Messie, à l'étendue de son règne, à la gloire de ses saints, au jugement qu'ils exerceront avec lui à la consommation des siècles, tout s'explique sans difficulté.

RÉFLEXIONS.

Qui sont ceux en qui Dieu met ses complaisances, et qu'il couronne de la gloire du salut ? ce sont les hommes humbles, doux, pacifiques ; les âmes qui n'ont point de prétentions en ce monde, et dont la volonté est toujours conforme à celle de Dieu. Il y a un excellent bienfait du Seigneur et deux motifs pour le bénir, l'honorer et lui rendre des actions de grâces. Le premier est, qu'il prépare lui-même, par sa grâce, les cœurs de ceux que le Prophète appelle doux, humbles et pacifiques ; le second est, qu'il daigne répandre sur eux les rayons de sa gloire. Nous en avons un exemple illustre dans le grand Apôtre, dont la conversion est une preuve éclatante de la vérité du christianisme. C'était le cœur le plus opposé à l'Évangile, l'âme la plus rebelle aux vérités qui J.-C. était venu enseigner à la terre. Il était couvert du sang de S. Etienne, et il cherchait à répandre celui de tous les fidèles de Damas. Quelle impénosité dans ce caractère, que l'épée mal entendue de la loi rendait inconciliable avec la douceur évangélique ! Il part comme un tonnerre ravissant, il veut porter le farnage dans la troupe timide de J.-C. Mais, o puissance de la grâce ! d'un mot ce formidable ennemi est arrêté ; et ce mot n'est pas un coup de foudre, c'est un reproche plein de bonté : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes dans mes disciples*. Ce mot de Jésus l'avait enflammé de colère quand Etienne l'avait prononcé ; cent fois il avait juré d'étouffer jusqu'à la mémoire de ce saint nom ; mais cette fois il n'a dans le cœur et dans la bouche, que l'aveu de sa soumission : *Que voulez-vous que je fasse, Seigneur ?* Paul entre dans la société de ceux que le Prophète appelle des hommes doux ; il se livre aux ministres de J.-C. ; il entend et conçoit toute la doctrine du salut ; il ne s'occupe que du jeûne et de la prière. C'est déjà un apôtre ; et ce changement est si prompt, si extraordinaire, qu'on tremble encore en la présence de Saul, parce qu'on ne connaît pas les impressions profondes que le mot de Jésus-Christ a faites dans son cœur.

La gloire de Paul converti est le second miracle de la toute-puissance de Dieu. Cet homme devient le vase d'élection que J.-C. envoie porter son nom aux rois et aux peuples. Sa vie n'est plus qu'un tissu de merveilles, et la plus grande est l'amour immense dont son âme brûle pour J.-C. ; c'est une foudroyante, où toutes les autres inclinations se consument ; le nom de Jésus sort de sa bouche et coule de sa plume, comme les étincelles s'élèvent en l'air durant un incendie qui dévore les forêts et les campagnes. Quelle gloire, encore une fois, dans le cours de cet admirable apostolat ! Paul est outragé et persécuté partout, mais il en triomphe de joie ; il est chargé de chaînes, et il s'en glorifie ; il finit sa carrière par le glaive, et toute la terre honore son tombeau.

VERSETS 5, 6.

Le Prophète explique en détail quel sera le bonheur des amis de Dieu ; leur joie sera pure, parce qu'elle aura sa source dans la gloire dont Dieu les couronnera. Cette joie ne les laissera point ; ils en jouiront jusque dans le lieu de leur repos, c'est-à-dire, durant la longue paix dont ils goûteront les douceurs. Ils seront perpétuellement occupés du soin de rendre grâces au Seigneur, et ils éprouveront sa protection au point d'être toujours prêts à vaincre leurs ennemis. Ils seront aussi forts contre eux, que s'ils étaient armés d'un glaive à deux tranchants.

Il n'est guère possible d'entendre ces versets de l'état des Juifs, soit après la captivité, soit sous les Machabées. On ne voit pas qu'ils aient eu lieu d'éprouver la joie dont parle le Prophète ; ils se défendirent contre leurs ennemis, ils eurent même quelques succès dans ces guerres ; mais les temps étaient toujours orageux, et il n'était guère possible de dire d'eux, que leur allégresse était dans le lieu de leur repos. Ainsi ces versets doivent regarder l'état des amis de Dieu, soit en cette vie, soit plus particulièrement encore dans la bienheureuse patrie. Sur la terre ils jouissent toujours de la joie que donne la bonne conscience. Dans tous les événements, ils se tiennent unis à Dieu, qui est le centre de leur repos. Leur cœur et leur langue ne cessent point de louer Dieu, quelles que soient d'ailleurs les révolutions humaines ; et ils ont toujours en leur disposition le glaive de la parole divine, qui est une des pièces principales de l'armure spirituelle tant recommandée par l'Apôtre. Dans la vie future, ces expressions se vérifient encore mieux, parce que c'est l'état de la paix inaltérable, de la joie essentielle, du banquet de louanges éternel, et que les saints, selon la parole de J.-C. même, exerceront avec lui un jugement de rigueur contre les impies.

RÉFLEXIONS.

Ces versets du Prophète ne conviennent à personne mieux qu'aux apôtres et aux hommes apostoliques. Quatre siècles de travaux et de sacrifices de tribulations, ils furent toujours dans la paix, toujours leur cœur joint de l'allégresse qui est le partage des favoris du Seigneur. Et de travailler au salut de leurs frères ; ils furent sans cesse armés du glaive à deux tranchants : l'un pour détruire les erreurs de l'esprit, et l'autre pour déraciner les passions du cœur. Je considère encore ici l'apôtre S. Paul ; sa gloire s'étendit dans toutes les contrées du monde alors connu, mais ce fut une gloire dont J.-C. seul était le motif, l'objet et la cause ; de sa main chargée de chaînes il écrivait aux fidèles, ou pour leur recommander la joie spirituelle, ou pour leur reprocher les abus qui s'étaient glissés parmi eux. Quand les magistrats de la ville de Philippi furent enfermés cet apôtre et Silas dans une obscure prison, ils y chantaient des hymnes au Seigneur, comme s'ils avaient été dans l'assemblée des fidèles. Quand le vaisseau qui faisait voile en Italie était prêt d'être submergé, et que les matelots et les passagers s'abandonnaient au désespoir, Paul les exhortait à la confiance, et à réparer leurs forces en prenant de la nourriture. Il les assurait que Dieu ne leur avait soumis ces personnes qui étaient sur le navire, aucune ne périrait, parce que le Seigneur son Dieu les avait accordées à ses prières. Quand ses disciples voulaient le dissuader de passer à Jérusalem, on il devait s'attendre à toutes sortes de persécutions de la part des Juifs, il répondait tranquillement, qu'il était prêt à donner sa vie pour le nom de J.-C. ; et dans le voyage de l'Évangile. Quand il racontait les opprobres dont on l'avait couvert dans presque toutes les villes où il avait annoncé la parole du salut, c'était avec une abondance de paroles qui marquait la joie dont son âme avait été pénétrée. Quelle autorité d'ailleurs dans cet homme qui se disait le dernier des apôtres, et qui se croyait même indigne de porter ce nom ! L'insinuation et la force, la

douceur et la fermeté, les prières et les menaces, les larmes et le ton du commandement, tout était en sa main, comme le glaive à deux tranchants dont parle notre prophète. Il était le roi du monde, et il avait néanmoins la puissance d'abattre toute hauteur qui osait s'élever contre la science de Dieu. Il était le faible crucifié avec J.-C., et la vertu de J.-C. était vaine et inefficace en lui ; il se faisait tout à tous, et il réparait tous les scandales ; il allait la tendresse d'un père avec la gravité d'un maître, et l'humilité d'un simple fidèle avec la vigilance et le zèle d'un apôtre.

VERSETS 7, 8.

Voilà, selon notre Prophète, l'usage que les saints feront du glaive à deux tranchants. Ils remporteront deux victoires si éclatantes et si complètes, que les princes mêmes et les rois seront réduits aux fers. Ces expressions sont très-fortes, et j'ai déjà dit qu'il ne paraît pas qu'elles aient jamais été vérifiées à l'égard des ennemis d'Israël. Les rabbins eux-mêmes ont cru qu'elles ne le seraient que sous l'empire du Messie ; mais ils entendaient des victoires temporelles, parce qu'ils se figuraient le Messie comme un conquérant qui soumettrait par les armes tous les peuples de la terre. On voit quelle a été leur erreur. Il faudrait donc conclure que si cette prophétie regarde les temps du Messie, il s'agit des victoires spirituelles qu'il a remportées par le ministère de ses saints, sur les peuples, sur les princes et sur les rois ; ils se sont soumis à ses lois, ils ont courbé la tête sous le joug de l'Évangile. Cette prédiction peut regarder aussi la consommation générale, comme je l'ai observé plus haut. L'avantage de cette explication est qu'elle répond à l'énergie de la lettre prise dans le sens spirituel. Mais il en est de ce psaume, comme de plusieurs autres ; les interprètes peuvent prendre différens partis sur l'objet qui est traité, et les fidèles trouvent dans tous de grandes instructions et des motifs puissants pour cultiver dans la connaissance et dans l'amour de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Puisque l'Apôtre assure que la parole de Dieu est vive, efficace, et plus pénétrante qu'aucun glaive à deux tranchants, les fidèles doivent s'en servir pour les divers effets que marque ici le Prophète. Il s'agit de venger les droits de Dieu outragés par le péché, et de tenir les passions sous le joug de l'amour de Dieu. Tout pécheur est obligé de faire pénitence, et tout homme juste est obligé de veiller continuellement sur ses penchants : quand on a toujours présente à l'esprit la parole de Dieu, c'est-à-dire, les instructions de J.-C. et de ses apôtres, ces deux obligations ne paraissent point onéreuses. Tout consiste à goûter cette sainte parole, et c'est le fruit précieux de l'oraison ; c'est là qu'on éprouve ce qu'on appelle l'apôtre : que la parole de Dieu va jusqu'à faire la dissection de l'âme et de l'esprit, d. s. jointures et des moelles ; qu'elle élève les pensées et les intentions du cœur. Ne soyons pas surpris que les saints aient embrassé la pénitence avec tant d'ardeur, qu'ils aient pris un si grand ascendant sur leurs passions. La parole de Dieu, méditée dans l'oraison, leur dévoilait toute la malice du péché ; elle leur faisait connaître que les passions sont les tyrans du cœur.

Cette sainte parole commence d'ordinaire par imposer des chaînes de fer, c'est-à-dire, selon la pensée de S. Augustin, par inspirer la crainte des châtimens éternels ; et c'est surtout dans les grands de la terre qu'elle agit de cette manière, parce qu'ils redoutent peu la sévérité des lois temporelles. Ils ne s'abstiennent pas du crime pour éviter la vengeance des hommes ; on les flatte jusque dans leurs égarements, on l'on dissimule leurs attentats ; mais si la parole de Dieu leur représente le jugement de J.-C. et les suites qu'il doit avoir contre les réprouvés, ils tremblent comme ce magistrat romain, devant qui S. Paul parla du jugement futur. Ils s'aiment pas encore la justice, ajoute S. Augustin, mais la crainte est toujours un

sein contre leurs passions. Ce n'est encore qu'un des tranchants du glaive qui opère sur eux; mais celui de l'ancre, qui est de plus pénétrant, ne tardera pas à exercer sa puissance, si les distractions du monde ne détruisent pas ses premières impressions de la crainte. Félix ne se convertit pas, parce qu'il dit à l'Apôtre: C'est assez, je vous entendrai une autre fois. Au contraire, quelques-uns des philosophes d'Athènes eurent en J.-C. parce qu'ils réfléchirent sur ce que l'Apôtre leur avait annoncé du jugement que cet Homme-Dieu doit exercer à l'égard du monde entier.

VERSET 9.

Le sens de ce verset dépend de ce qui précède. Les saints seront armés du glaive à deux tranchants, pour venger les droits de Dieu, pour faire connaître sa puissance suprême; et ces choses sont prévues, elles sont consignées dans les livres saints. De quelque manière en effet qu'on entende l'autorité qu'exerceront les saints, soit pour soumettre les peuples au joug de l'Evangile, soit pour juger avec Jésus-Christ au temps de la consommation générale, ce sont là des vérités qu'annoncent les divines Ecritures. Quelle gloire au reste pour ces amis de Dieu! Elle surpasse tout ce que le monde a pu imaginer de plus flatteur pour honorer ses maîtres et ses héros.

REFLEXIONS.

L'apôtre saint Paul disait aux Corinthiens: Ne savez-vous pas que les saints jugeront ce monde... et que nous jugerons même les anges (1)? Il supposait donc cette vérité déjà bien connue; et il se servait de cette connaissance, pour détourner les fidèles de la confiance qu'ils témoignaient aux pasteurs, ou les pressant pour juges de leurs procès. Il était connu que les saints jugeront les anges, non ceux qui sont demeurés

(1) Le P. Houbigant rapproche ce passage du dernier verset de ce psaume.

Halleluia. CL.

- 1. Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus.
- 2. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.
- 3. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio et citharâ.
- 4. Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo.
- 5. Laudate eum in cymbalis benè sonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis: omnis spiritus laudet Dominum. Halleluia.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LAUDATE DOMINUM IN SANCTIS EJUS (1).

(1) Duplex halleluia in fronte hujus psalmi legit Theodoretus; ac vetus codex Græcus Aggao et Zacharie tribuit. Ideo est hujus carminis præpositum ac superiorum. Hoc autem carmine Dei laudes canuntur, ac sacerdotibus potissimum leviticis monentur ut illius magnificentiam prædicent. Jungi potest cum 148, 149, et cum 145, 146 et 147 etiam, ut pars eum toto. Psalmo 145 auctor queritur de abrogato Cyri edicto, quo restauranda Hierosolymæ facultas Judæis dabatur. Psalmo 146 de sterilitate agitur, quâ populi iudicia punita est: deque fertilitate qua deinde secuta est, uti Aggeus promissit. Psalmo 147 mentium restorationem canit; et vitæ res omnes ad Dei laudes. Psal. 148 vocat; Psal. 149 Israelitis potissimum allouitur, et 150 sacerdotibus ac Dei ministris. hic ferme ordo ubique in assensu nature canentibus servatur. Halleluia, quæ vox sæpius in hoc Psalmo iteratur, intercalaris

soumis à Dieu, et qui voient sans cesse la face du Père céleste: ces bienheureux esprits sont aussi du nombre des saints, et il leur appartient encore plus qu'aux hommes de prendre part au jugement qui suivra la catastrophe du monde. Ce sont les anges rebelles lesa suppôts de Satan, auxquels nous renoncés si solemnellement dans le baptême, qui seront jugés par les saints: c'est-à-dire que les élus de Dieu seront témoins de l'arrêt formidable qui sera prononcé contre eux; c'est-à-dire qu'ils applaudiront avec toute la cour céleste aux vengeances que le Très-Haut déploiera contre ces ennemis de Dieu, de Jésus-Christ et du genre humain. Voilà, dans un sens bien naturel, les puissances qui seront mises aux fers avec tous les réprouvés qu'ils auront entraînés dans l'abîme.

La gloire des saints nous est presque inconnue sur la terre. D'abord ceux qui vivent parmi nous sont si attentifs à se cacher, que leurs vertus nous échappent; et les hommes sont si mauvais juges en matière de sainteté, qu'ils taxent souvent les vertus les plus pures, d'hypocrisie, de politique, d'humeur, de faiblesse. Quelle fut leur injustice à l'égard de Jésus-Christ même, le Saint des saints et le Juste par excellence! Quelques-uns de ceux qui sont dans la gloire, excitent notre admiration, et sont l'objet de notre culte: mais c'est là la moindre partie des élus de Dieu, et le Prophète, parlant des saints, dit qu'ils sont tous couronnés de gloire; leur multitude est innombrable, il n'y a qu'au jour de la révélation que ce peuple immense se manifesterà à nos yeux. Alors mille vertus secrètes, mille faits héroïques, mais cachés sous les voiles de l'humilité, paraîtront au grand jour; ils brilleront même d'autant plus, qu'ils auront eu moins d'éclat sur la terre. Les justes, dit l'auteur sacré de la Sagesse, brilleront comme des étoiles qui parcourent un lieu planté de juncs. Ils jugeront les peuples; ils domineront sur les nations, et leur Dieu régnera éternellement.

PSAUME CL.

- 1. Louez le Seigneur dans son sanctuaire: louez-le dans l'étendue de sa puissance.
- 2. Louez le Seigneur dans sa force (ou à cause de sa force): louez-le selon la multitude de ses grandeurs (ou l'excellence de sa grandeur.)
- 3. Louez le Seigneur au son de la trompette: louez-le avec la harpe et la lyre.
- 4. Louez-le au bruit du tambour et de la flûte: louez-le sur les instruments à cordes et sur l'orgue.
- 5. Louez-le avec les cymbales retentissantes; louez-le avec les cymbales dont on se sert pour inspirer de la joie: que tout ce qui respire loue le Seigneur. Louez l'Éternel.

Halleluia non habetur ab Hebræis pro inscriptione, more, causam præbuit cur tria hæc carmina alterum ab altero sejungerentur.

Putat Seldenius huic Psalmum recitari consuevisse, cum primæ ad templum afferrentur. Musius carmen esse docet, quo Leviticæ ad celebrandos Dei laudes instrumentum, quorum usus in templo erat, commemorat, sese munitio hortabantur. Valentinus hic videt Theodoretus futuræ gentium conversionis, et S. Hieronymus ita illum habet veluti solemnem gratiarum actionem, quæ sancti post seculorum finem, votorumque suorum complementum, deum in cælo concelebrant. (Calmet.)

LAUDATE DOMINUM, etc. R. Moses, teste Esra, per sanctum seu sanctitatem Dei coram intelligi; similiter et per firmamentum virtutis seu fortitudinis ejus: quo sensu dicitur Psal. 68, 33: Super Israel magnificentia ejus, et virtus ejus in cælis. R. Judas Leviticæ, eo-

sed pro primo hallelu, sive laudate, aut jubilate potius, è tredecim, quibus aiunt hunc psalmum constare, et per anaphoram repeti in singulis membris, pro symbolo et caractere tredecim proprietatum positarum à Mose, Exod. 34, 6 et 7, quibus Deus gubernat hunc mundum: rursum, ut addatur velut postremum colophonem, et consummate virtutis coronis. Quid autem verbum hoc propriè significet, docimus supra, initio Psal. 104, ubi primum compositè occurrit. Næ verò curiosius distinguendum cum Aristotele, 1 Ethicorum, inter ista, quòd honor propriè sit deorum, laus hominum, ut pròinde poeta sacrificia honores vocent, ut dicit Virgilius, 3 Æneid., mactare honores, et perfectò latus honore, id est, peracto sacrificio, qui est deorum honor; et alibi, 3 Æneid., instaurare honores; et rursum, 12 Æneid., celebrare honorem. Imò et oratores, ut Tacitus, Extremo lib. 15, Deum bonorum, quoniam utrumque Deo ritè tribuitur. Honorarium est Deus propter se, laudandus etiam propter nos, quos quotidie beneficis non tam cumulat, quam obruit. In sanctis ejus, neutro genere. Hinc Hebræicè, bechodsho, in sancto, sive sanctuario ejus (1). Est enim apostrophe ad cæles per eclipsin: O vos qui estis in locis ejus sanctis, id est, in cælo angelico et animarum. Sic quod sequitur. In firmamento (2), bethiah, in expensione propriè: O vos qui estis in cælis stellatis et mobilibus. De quo Hebræismo supra, Psal. 148, 1. Alii construnt sine eclipsi cum verbo: O Angeli, laudate Dominum in cælis. Cælum dicitur Sanctum Dei, Deut. 55, firmamentum, sive firmam expansionem, Gen. 1, 6. Porro hæc sancta dicuntur. Ejus, non tantum, quia ab ipso sunt singulariter producta, verum etiam quia in illis se familiariter, copiose, aperteque per gloriam, non modò per gratiam communicat. Anonymus, in sanctitate ejus, ob insignem ejus sanctitatem, ut adducatur quatuor rationes, quibus Deus sit celebrandus et cavendus. Dux hoc versu, prima à sanctitate, secunda à creatione et conservata dem teste, sic exponi: Laudate Dominum, qui est in sancto suo, hoc est, adyto et templo, et in firmamento virtutis suæ, hoc est, arch. Kimhi per sanctum Dei intelligi vult mundum angelorum, ut ipse loquitur, hoc est, cælum empyreum; per firmamentum autem virtutis ejus supremam ac novam sphaeram, et in eam omnem mundum, siquidem illa ardet et continet universa; proptereaque addi virtutis ejus: si quidem in ipsâ Dei optimi et maximi potentia maxime conspicitur. Existimo non abs re fore, et fortasse simplicius, si prius membrum explices: Laudate Dominum in sanctitate ejus, hoc est, propter sanctitatem ejus, Dominum videlicet, qui solus per se est sanctus, et cui nisi extera omnia, quòd sancta sint, acceptum referre debent. Ad hæc expositionem quadrabit sequens membrum, ubi sermo de potentia, ut sit sensus: Laudate Deum cum ab sanctitatem, tum ob potentiam quæ in firmamento seu cælo præsertim elucet. Facio tamen tuum judicium. Græci et Latini verterunt, in sanctis; D. Hieron. in sancto. (Mus.)

(1) Sanctuario, tabernaculo, templo, Ecclesiâ, cælo sancto. (Bellanger.)
(2) In throno cæli stabili (Math. 5, 24), in quo sedet majestas ejus, et unde emittit fulmina, fulgura, etc., que sunt signa virtutis et potentie ejus. In tabernaculo archæ, in quâ virtus, potentia, majestas ejus elucet Psal. 62, 5, et 77, 61, etc. (Bellanger.)

tione; due alie proximo, tertia videlicet ab omnipotentia, quarta à magnitudine. Nostrî ferè in maselino; Propter sanctos snos de massâ perditionis creptos, eua letis animis canite. Chaldeus videtur de templo terreno accepisse, in domo, inquit, sanctuarii ejus. Virtutis, fortitudinis ejus: in cælo, quo argumentum est potestatis ejus eximia; in cælo, in quo divinitas ejus virtus conspicitur, et fortitudo. Etiam hic aliquid in sumunt pro ob, propter. Laudate Dominum ob mirabilem cæli structuram, in quo sedes est potentie ipsius. Et allegoricè, ob firmissimè stabilitam Ecclesiam, et expansam gloriam per totum orbem terrarum suæ virtutis et potentie.

VERS. 2. — LAUDATE EUM IN VIRTUTIBUS EJUS. Apostrophe secunda esse possit non jam ad cæles, sed ad mortales homines, præsertim fideles, quibus edita sunt hujusmodi miracula, sive potentia operâ: Etiam hic laudate, ut deinceps, plus sonat Hebræicè: nempe, laudate cum jubilo, lætitiâ; voluptate et exultatione animi, qui unus est fructus Spiritus sancti, Gal. 6, 16. In virtutibus, in fortitudinibus, hæc vocis diversitas, super potestatis ejus, ob firmissimam ejus facta, quia omnipotens. Hebr. bigvolutin, in potentibus ejus, in potentibus ejus factis. Prepositio in hic aliter similiter quam superiore versu aut sequenti, quoniam illic significabat locum: Intra sancta ejus, o cæles in sanctis cælis habitantes, laudate eum; hic verò materiam: Laudate eum. In, id est, de, super virtutibus ejus, propter virtutes, vires, potentias, potentia et fortis ejus facta. Quare mox sequitur: Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus: propter immensam majestatem; et Septuaginta non jam in, sed hæc vocis diversitas. Sequenti autem versu modum, vel instrumentum, in sono tubæ, Latine sine prepositione, sono sive clangore tubæ. Secundum. Hæc particula non dicit æqualitatem, sed proportionem: nam Dei immensam magnitudinem neque assequi, neque dignè celebrare possumus, sed pro nostris viribus tantum. Unde solum in eo comprehendit potest, quòd sit immensus. Lege Nazianzenum, Orat. 42, et Arnobianum, lib. 3.

VERS. 3. — LAUDATE EUM IN SONO TUBÆ. Secunda saltem apostrophe hic incipit, ut se vertat ad homines, Et vos homines, laudate Deum omni instrumentorum genere, secundam mysterium, cunctis vestris viribus et facultatibus sive corporis, sive animi, magnâ partium concordiâ, consensione, hilaritate, alacritate, charitate, ut in istis juncta est consonantia, et sua vis harmonia. Sic, verbi gratiâ, sono tubæ est vox nostra, sive loquendi facultas, psalterium et citharâ vis ratiocinandi, reliqua, reliquæ facultates mentis et sensuum. In sono tubæ, clangore buccinæ. Spharâ, nunc per tubam, nunc per buccinam vertitur. Sed observa esse cornu, ut Antiochena, argenteam. Utriusque autem meminit, quia illa clangentur ad festum expiationis et annui jubili, Levit. 25, 9. Hæc ad reliqua festa et solemnitates, Num. 10, 10. In Psalmo, benebel, id est, in nabo, propriè: hæc autem instrumenta in lege usurpantur ad rem divinam,

partim à Mose inducta, partim ab aliis, praesertim Davide ipso addita, si quoque monet huiusmodi omnia esse Deo divinoque cultui conscranda.

VERS. 5. — LAUDATE EUM IN TYMPANO ET CHORO. (1) *Toph*, è sono ficta vox per onomatopoeiam, instrumentum, utrimque membranam clausum, intus vacuum, quod bacillo percussit. Gall. *tambourin*. Hebræi autem esse genus instrumenti musici, ut R. Solome. Exod. 15, 20. Itaque non videtur esse nostrum tympanum. Antiquissimum autem fuit, ut et sequens *mahhol*. Nam patres in Ægypto eis utebantur in sacris. Itaque octavo exitus die Maria soror Moysi et mulieres utrumque adhibuerunt ad canendum eum triumphale de Pharaone et Ægyptis, ut videlicet legislationem. Choro. *Mahhol* non hic significare videtur chorum, sive eorum cantationem aut tripudiantium, sed instrumentum aliquod in choris choreisque usurpatum, cuius forma et musica nobis sit ignota: tibiae genus, vel fistula. Nam est congeries instrumentorum musicorum, significans omnibus viribus et membris ad Dei cultum utendum esse: et cum summa letitia et voluptate eius laudes canendas, iuxta illud 2 Cor. 9, 7. *Hilarem datorem diligit Deus*. Quò spectasse videtur Nazianzenus, Orat. de Basilio, cum se instrumentum musicum à Spiritu sancto pulsatum efficit ait, ut divinam gloriam et potentiam canat. In choris, fidibus. Ut superiora duo instrumenta ab omni antiquitate repetita sunt, Exod. 15, 20; ita qui sequuntur, Davidis tempore vel inventa sunt, vel illustrata, 1 Par. 16, 5. Alioqui enim citharam, sive *limor*, patriarcharum seculo usitatum in Mesopotamiâ liquet ex Genesi, 31, 27, et in Arabia, ut patet ex libro Job, 50, 51, ubi etiam commemoratur organum sive *hugab*; *sophar* autem sive *sohel*, id est, cornu arctinum, item *hutsotera* in libro Levit. 25, 9, et Num. 10, 9, *minnim*, dicitur potius genus esse instrumenti musici, cuius harmonia, ratio, usus perierit, ut reliquorum ferè omnium, cum totâ veterè musicâ. Chaldaicè, *hardubelin*, vel *hardabelin*, *de psalms*, fortasse. Est autem hydraulica similis organo, nisi quod non aque spiritu, sed aeris, organum resonat. Ut sit, Hebræi agnoscent decem precipua istorum instrumentorum genera. *Nebel*, *psalterium*, si Hieronymo credimus, *ad 100* etiam Graecè è Suida, Nablum fortassis Ovidio, 3 de Arte, non abinsimile citharæ sive lyrae, nisi quod citharæ chordas habet deorsum propendentes, psalterium verò in latus porrectas et supinas. Atque hinc Ovidius cecinit, *Nablia duplice pulsata*

(1) *Cymbalis bene sonantibus*, ad verb. *cymballs audius*. Cymbala enim magnam edunt sonum, quo sensu dicitur, 1 Par. 15, 19, *in cymbalis ancis concurrebant*, ad verb. *ad audire faciendum seu resonandum*. Posuit ab Ezrâ hæc regula ad hunc locum. Nullo pacto possunt cognosci hæc instrumenta musica, quia instrumenta musica reperiuntur apud (a) Senciaeticas, Idumæis (b) incognita, è sic quoque ea apud Idumæos, de quibus ne audium quidem peritioribus Ismaelitarum. Hoc mihi visum est annotare, ne putes de eiusmodi rebus anxie esse laborandum. (Muis.)

(a) Turcas intelligit.

(b) Sic Romanos seu Christianos ignominie ergo appellat.

verò, id est, utraque manu, et Josephus, lib. 7, An. l. c. 10, *psalterium digitis tangi, ac habuisse chordas duodecim*, etsi vulgo nostri putent fuisse decachordum, *Cinoroth*, q. d., canora citharæ, instrumenta quæ Hieronymus scribit figuram habuisse Græcè litteræ A et ch ridas decem, plectroque pulsata, non digitis, cuius rei meminit et Josephus, lib. eod. 7; citharam tamen Orphei septem fidibus constasse dicitur, unde Virgilius, 6 Æneid:

Obloquatur teneris septem discrimina vocum.

Sic Amphionis, Theopandri, imò et Mercurii ipsius inventoris, quorum proinde instrumenta vocabant *εραβόρια*, nisi quod Theopandri duas postea chordas adiecerit. *Talselin*, *rimambula*, è metallo et argento, nostro cymbala. *Metaltain cymbala*, ad resonandum, ut clarè crepitarent. *Shophar, tuba cornu, cornu*. *Hutsotser, tuba ductilis et metallica*, quam describit Josephus, lib. 5, Ant. c. 15. *Hastor, decachordum*, à fidium numero. *Hugab, organum*. *Minnim*, q. d. species, quod constaret multis speciemus harmonia. Sive in quo plurima musicorum instrumentorum genera et modi resonarent, ut in organis nostris è R. Saadiâ. Duo autem hæc instrumenta ex anonymo erant metallica, sequè mutuo pulsabant, et magnum sonitum sive clangorem edebant. *Toph, tympanum*, *Mahol chorale*, tibiae genus, chelis, vel lyra. Atque hæc non tantum forma et figurâ distinguebantur, verum etiam melodiis, harmoniæ generibus, modis, tonis, cantionem sive vocum discriminiibus, quæ *neghoboth*, vocabantur, Latine, modi. Primus enim modus erat, *neghinoth*, de nomine generis; alter *masikil*; tertius, *metan*; quartus, *sigiton*; quintus, *nehiloth*; sextus, *sigimoth*; septimus, *ghihith*; octavus, *ghalmud*, quem nonnulli imam vocem exponunt; novus, *shevânith*, q. d. octava. Ad cuius rei imitationem videtur postea Græci triplicem musicam celebrasse, diatonicam (nobis usitatam), chromaticam, q. d., coloratam, et enharmonicam (inusitatis), indeque quatuor harmoniarum musicarum, sive concentuum habuisse genera. Phrygium, Lydium, Ionium et Dorium, quorum alterum altero validius erat, ut liquet è Luciani Hæmæride. Ionium erat genus harmoniæ ad iucunditatem et hilaritatem inventum, Lydium incitabat ad insaniam, et Bacchicum furorem, Phrygium generabat insensitiam, id est, divinum quemdam impetum, et, ut vulgo loquuntur, devotionem; Dorium, sive Dorianum, gravitatem et modestiam induebat. Unde Pythagoras, auctor D. Basilii, Boetio, Cicero, cum obviam habuisset, adolescentem præ ebrietate hæcitantem et insanientem, iussit Psalteri mutare genus cantionis, et cantare Doricum. Sic Therpander et Arion Methymæus Lesbias et Jonas, Ismenias Thebanus alios quam plurimos indeoeris motibus vexatos concentibus curavit. Sic David citharâ malum spiritum à Sathæ fugavit. Nam ex Aristotele, S. Polit., è diversis harmoniis, et aliquando iisdem excitatur diversus affectus et *αἰσθησις*, ita ut homines vel ad ardorem virtutis accendantur, vel ad molliorem voluptatis resolvantur, ut proinde Pythagorici vesperi ad sedandos motus sona-

rent citharâ, manè contra ad excitandos, quasi musica contrariis rebus inserviret. Quare Plato, lib. 4 de Repub., et Aristoteles, Polit. 7, prohibuere quidem cantus Lydios, Mixolydios, Ionicos et Hypolydicos, quos modos sive tonos, appellamus quintum, sextum, septimum, quantum, ut nimis effluviantes; al permiserunt Doricum, ut gravem et plenum majestate, qui primus est tonus, Phrygium, qui tertius, ut magis simplices et generosos, et ad ardorem virtutis animantes. Nam omnem habere, hominis est stultitia, quoniam, ut docet Galenus, lib. de Sanit. tuenda, cuncti homines ad musicam atque ac gymnasticam propensi nascuntur, nec quoquam reperitur, quod corpus atque animam hisce duobus magis componat. Et musica, ut Plato sepe, itaque Aristoteles, ejusdem libri 8, c. 5, servit animarum solatio, iucunditati, moribusque formandis, corporum etiam valitudini, ut proinde pueris addiscendum statuant. *Et eos musicos*, inquit Macrobius, lib. 2 Somn., cap. 5: *Theologi sacrificiis adhibuerunt, qui apud alios lyra et cithara, apud nonnullos tibia aliave instrumentis, apud alios in ipsis decorum hymnis per stropham et antistropham canoris versibus fieri solebat*. Quamvis autem tante dicantur huiusmodi musicae vires, laudes, atque ejus plurimus esset usus apud sanctos, itaque prophetas veteris Testamenti, de quo Hieronymus, Epist. ad Dardanum, de instrumentis musicis, quæ in sacrâ Scripturâ reperiuntur, et Psalmographi subinde ad has personandas divinas laudes crebrè cohortentur; Justinus tamen Martyr, q. 107 ad Ortolan., illorum unum reprehendit, quasi congruat tantum infantibus. Quod probat miror Theodoro, lib. de Sacrificiis, ubi contra eos qui argumentabantur instrumenta musica fuisse usitata in templo Mosaitico, ergo posse usurpari in Christiano, hoc unum respondet, Instar sacrificiorum fuisse abrogata. Nam hoc ei docendum fuerat, cum non sint de figuratum, sed de simplicium pietatis rituum genere; deinde satisfaciendum suæ Ecclesiæ Græcæ, quæ non modò ea semper coluit, verum etiam organa musica Gallis et Germanis incognita. Paphio misit sub Copronymo Cesare, anno 756, apud Ammonium, lib. 4 Hist., cap. 64, Avenantium, lib. 5 Annal., et Marianum Scocum. Itaque Clémens Alexandrinus, lib. 2 Pedagogicæ, c. 4, illo loco, quo videtur ista rejicere. *Si ad citharam, inquit, canere nobis, nulla reprehensio est. Imitare Hebræum illum regem qui Deo gratias, Exultate, ait, post, in Domino, et, Beatos decet collaudare*. Est enim *Psalmus 144: citharæ xal cymbalis dicitur, melodiâ benedictio et spiritualis oda*. Quod secuti leguntur Nazianzenus et Basilus apud Gregorium presbyterum. Nam musicam discentes, animi partem irascunt, et *agrè rationi cedentes tenentur; quicquid autem ad voluptatem incitat, ad theatra relegantur*. Contra eos qui scribunt fuisse ceremoniam pedagogicam, quæ discissa fuerit tanquam umbra, per lucem Evangelii. Nam debuerunt attendere ad hæc regulam, quam de ceremoniis Moysiæ libet subijcere. Non omnia ceremonialia fuerunt per Evangelium abrogata, sed ea duntaxat, quæ simul essent

figuralia, cuiusmodi erant ferè crenta, in quibus videlicet fundebatur sanguis (sanguinis dumtaxat pressus), ut circumcisio, ut sacrificia pecuniarum. Quæ in vetusto canone probantur oblationes incrementæ, ut olei, similit, vini, lactis, etc., ut quæ sint duntaxat pii et grati animi munera et symbola. Quo ex fonte videmus Apostolos relinxisse dedicationes, templa, choros, vota, aquam lustralem, benedictiones, sacerdotum vestes, gemuliones, ordines ecclesiasticos, decimas, primitias, processiones, visitationes sacrarum ædium et locorum, manuum expansiones, festa Pentecostes, Paschatis, sublato victimarum usu, quæ per Christi crucem abrogatæ sunt, cantus, imagines, organa, jejunia. Neque enim doceri potest ista et similia antiquata fuisse ab evangelicis scriptoribus. Nam Paulus, Col. 2, 16, unbram futurorum fuisse quidem tradidit cibum, potum, partem diei festi, neomenias et sabbata; et, Hebr. 14, 5, factam tabernaculum, et quæ in tabernaculo, et sacrificia, et, Galat. 4, 5, circumcisioem; et ad istis nihil. Quare rectè morem juris Orientalis auctores, itaque Catharini, in Opusculis lib. 2, de certâ glorificatione sanctorum, Judæicos ritus demum esse prohibitos, si sint sacramentalia, sive figurata, id est, si unbram futurorum, ut commemorat Pauli locus loquitur, habeant; sin simpliciter ceremoniales, atque ad sacram theorian, pietatemque conferentes, non item, ut qui sint pietatis retinacula, conferantque ad sacrorum solemnitatem, decorum virtutem, theoriam. Adde illud Nazianzeno, Orat. 44: *Pentecostes dicit Hebræorum more colimus, quemadmodum et alios nonnullos eorum ritus observamus, qui apud illos quidem typicè celebrantur, apud nos vero mysticè, id est, qui, ut Nicetas exponit, apud illos per figuram adumbrationem, apud nos mysticè et verè peraguntur*. Nam istius generis figurata non quatenus Mosaitica usurpantur, sed quatenus ad mysterium Christi præsens pertinent.

VERS. 5. — LAUDATE EUM IN CYMBALIS BENE SONANTIBUS (1), SONORIS, VOCALIBUS, ALIÈ SONANTIBUS; HEBRÆIS (1) Cymbala quantum, et tintinnu reddunt. Dicitur autem *cymbala jubilationis* quæ magnum est quæ sonitum reddunt, quales sunt campanæ apud Christianos. Mysticè à Patribus instrumenta ista exponuntur, vel pro sensibus corporis, ut à Chrysostomo, vel pro virtutibus animi, ut à sancto Augustino. Concludit Psaltes *Omnia spiritus laudet Dominum*. Sicut autem quatuor hujus loci explanationes. Prima sancti Augustini est, qui per spiritum intelligit spiritalem vin, ut opponit carnal. Quia, inquit, sapere secundum carnem non est: *Omnia spiritus laudet Dominum*, id est, omnis qui spiritualis est, et de Spiritu sancto vivit, laudet Dominum. Sed beatus Augustinus non observavit proprietatem lingue Hebræicæ; nam in Hebræo est, *col nassem*, quæ vox non significat spiritum, ut opponitur carnal, sed ut opponitur non spiritali, et non viventi. Itaque *omnia spiritus laudet* hoc loco ponitur pro omni quod spirat et vivit. Altera explicatio est Theodoretæ et Euthymii, qui per spiritum spiritum intelligi volunt omnem hominem, quomodo accipitur illud Psalmi 144: *Benedicite omnia caro nomini sancto eius*; sapè enim in Scriptura per carnem vel per minima intelligitur totus homo. Sed mirum esset si David restringere voluisset laudis officium ad solos homines, cum paulo ante invitaverit angelos, homines, bestias, caetera, lunam, stellas, ignem, grandinem, nivem, et solum omnia,

eb, *bet sililee schamah*, cymbalis auditionis, id est, e longinquo audiuntur ob clangoris et tinnitis magnitudinem. Et mox, *bet sililele terua*, in cymbalis clangoris, ubi nos, *jubilationis*. Sunt autem cymbala è Cicerone in Pisonem, instrumenta aerea, concava, tinnula, in matris deorum sacris usurpata. He appellatur *tsilsetim*, quæ alii tinnimabula interpretantur. Aliqui autem putant cymbala auditionis sive benè sonantia, et cymbala jubilatiōnis sive clangoris idem denotare, *he tsilsetim*. Sed malo cum Kimbi prius esse instrumentum musicum, quo utebantur in sacris, posterioris generis tubæ classicæ, quò in bellis buccinabant taratantara; q. d.: Sive pacis sive belli tempore, sive domi, sive foris, cum laudibus extollite. Omne genus organorum pacis, belli, sacra, profana, in ejus commendationem convertite. Quare Septuaginta scitè, *ὁ ἀλαλαξὸς*, nam *ἀλαλαξὸς*; est clamor de victoriâ, jubilatio quæ fit sono sonum excipiente, ut fiebat in lebeibus Dodonæis. Spiritus (1), omnis mens, anima

Tertia explicatio est aliquot recentiorum, qui per *omnem spiritum* intelligunt omnia animalia, sed si David loquitur de laudatione propriè dictâ, frustra hostias invitât ad laudes: si de laudatione etiâ improprie, non debuit excludere ea, que non spirant. Potest igitur quarta explicatio afferri, ut per *omnem spiritum* intelligamus generatim omnia quæ vivunt, sive spiritali vitâ, ut angelos; sive animalia, ut bestias; sive utraq; ut homines; sive metaphoricâ vitâ, ut cœtera omnia quæ, licet in se inanimata sint, tamen Deo vivere dicuntur, quoniam ita servantur et obediunt Deo, ac si viverent et sentirent, et Creatoris mandata perciperent; unde est illud Ecclesiasticum: *Regem cui omnia vivunt; in quem sensum accipiendum est illud Baruch 5: Vocat suri stellam, et dixerunt, adsumus; et illa ex Evangelio: Imperavit febri, et dimisit eam, Luc. 4; et, Committatus est vento, et dixit mari: Tace, obmutesce, et cœssat ventus, et facta est tranquillitas magna, Marc. 4. Ergo Propheta cum multa percussisset et videret se non posse omnia sigillatim enumerare, et ad laudandum Deum invitare, voluit comprehendio omnia comprehendere, et ait: *Omnis spiritus laudet Dominum*. Sed si omnia comprehendere volebat, cur non aperte dicebat: *Omne quod subsistit, laudet Dominum?* Ratio est, quoniam laudatio ad viventes pertinet, et absurdum videtur res mortuas aut inanimas vocare ad chorum, præsertim cum idem Propheta dixerit in Psal. 115: *Non mortui laudabunt te, Domine; et Exechias apud Isaiam cap. 38: Vivens, vivens ipse confitebitur tibi. Voluit ergo David potius dicere, omne quod vivit, quum omne quod subsistit, laudet Dominum, ut declararet se invitare omnes res ad Deum laudandum, quatenus aliquo modo vivunt.**

(1) OMNIS SPIRITUS, etc. Psalmi, imò totius operis (nam hunc versum puto ejus esse, qui Psalmos in hunc ordinem digessit) brevis conclusio, quâ jubetur quicquid usquam spirat Deum celebrare. Sunt qui hunc versum ad hominem hominis propriè designent, *Alleluia*, seu *laudate Dominum*. Non aliâ voce potuit meliùs obsignari Psalmorum seu laudum liber quam hæc, quæ perpetuò admoerret nos, nunquam ut de Dei laudibus contesceamus, cumque consummaverimus, tunc rursum incipiamus. Nam qui sufficit enumerare opera Dei? Neque ego alia voce hos commentarios obsequabo quam hæc, *Alleluia*, æternæque laus Deo omnium operum auctori. Veritas proprie dicitur, (Mits.) *Omne spiritus*, et omne quod spirat: idem omnis mens: *nechanah*. Atque hic est pulcherrimus et suavissimus sacre psalmodiæ fractus, ut in laudes Dei, non modo ejusque nostrum spiritus, verum etiam

rationalis particeps Deum jubilet ac personet. Tertia apostrophe ad omnes animas intelligentia particeps, sive sint corpore indute, sive exute. Denique omnes antem, Deum celebrat. Ubi tacita ratiocinatio de convertendis omnibus gentibus publicè sub Christo, quæ proinde hortatur, ut spiritu et mente collaudent Dominum. Scopus enim prophetarum est Christus, ejusque regnum. LAUDET. Pro duodecimâ anaphorâ hic ponitur. Decima autem tertia, quâ psalmus clauditur, non est versa, sed in suo idiomate relicta, *haleluiah*, ut doceretur non tam pertinere hanc parenthesis ad coronidem hujus psalmi, quàm omnium, ut sicut primos ad studium et amorem legis divinæ, ita ultimos ad gratiarum actionem et prædicationem Dei, exhortationem contineret. Hic mireris recentiores, qui ut aliquid videantur dicere præter Septuaginta, verunt, *omne quod spirat, vel omnia animantia*. Alii, *sive spirituale sive pneumaticum*. De instrumentis, quæ flatu et spiritu sonum edant, ut tedio enumerationis prolixioris omnia musica instrumenta, tactu vel inspiratione vocem reddentia comprehendat. Alii, *quidquid vivit, omne denique vivens lauda Dominum*. Nam quavis Kimbi videatur velle in libro Radicum *neschama* significare in genere omnem animam spirantem, id est, sentientem et ratiocinantem, tamen hic planè ad animam rationalem restringit. *Que tandem*, inquit, *etiphonema subjunxit, quoniam laudatio animæ cœterarum rerum prædictarum laudationis antecellit. Ipsa enim percipit opera Dei optimè et maximè et notitiam ejus, quatenus terre possunt vires animæ in corpore existentes.* Et R. Isaac, in 7 Gen.: *Non invenimus neshama de aliâ dici quàm hominis animâ, quæ et ita appellatur, quia est menshannah, id est, de celo*. Quare, inquit Aben-Ezra, in 3 Ecclesiast., *nepies*, est genus, *neschama*, species, de solo hominis animo enuntiatia. HALELUAH (1), cum jubilo et lætitiâ laudate Deum fontem omnis entitatis et essentia. Hic solus liber Psalmorum et quinque in hanc vocem desinit. Nam præcedentes terminabantur gemino Amen, præter quartum, qui unico. Solus autem iste per *haleluiah*, immutato genere signaculi sine clausula, quoniam hic psalmus non modo finis est quinti libri, verum etiam operis totius coronis, ut intelligamus, quantum ad finem pervenerimus, repetendum esse opus et revolvendum sine intermissione, neque unquam desinendum à Domini laudibus. Atque illud est, decimum tertium *haleluiah*, quod decimam tertiam Dei *nidda* sive proprietatem omnis spiritus, omnis vox, mens omnis erumpit (Bossuet.)

(1) Hæc vox apud septuaginta interpretæ, *Spiram* et Arabem non legitur; doctores S. Augustinus, arò fuisse Latinos, multoque rarissimos Græcos codices, qui hanc vocem hic ferrent. Neque in vetustis Psalteriis, neque in Patribus plerisque invenitur. Hanc tamen ferunt Hebræus, Chaldeus et Vulgati. Apertior certè ut nobilitati voce claudè Psalterium non poterat; cum enim nunc totius libri argumentum Dei laudum. *Alleluia*. Hæc potissimum studio detineri nos decet, dimi vivimus: hæc una futura est omnium occupatio in celo. Uni Deo gloria et honor in secula seculorum. Amen. (Calmet.)

enuntiet, quàm collaudemus canamusque Dominum conditorem et salvatorem nostrum, ac ab eo beati-

dinem expectemus, qui est beatus benedictusque in secula. Amen.

LAUS DEO, HONOR ET GLORIA.

NOTES DU PSAUME CL.

Ce dernier psaume est la conclusion des deux précédents, comme il est la fin de tout le Psautier. Le Prophète n'y parle que des louanges qui sont dues à Dieu; et l'on croit qu'il invite particulièrement à ce saint exercice les ministres du sanctuaire, parce que la plupart des instruments de musique dont on usait alors dans les cérémonies du culte divin y sont nommés, et que la fonction des prêtres et des lévites était d'employer ces instruments dans les assemblées de la religion. A la tête et à la fin du psaume on lit: *Alleluia* (louez Dieu); et dans chacun des versets, qui ne sont qu'un nombre de cinq, ce même mot, ou plutôt *Alleluah* (louez-le) est répété deux fois. Pour entendre parfaitement ce psaume, il faudrait bien connaître tous les instruments de musique que nomme le Prophète, et c'est ce qui nous est impossible aujourd'hui; on ne peut former que des conjectures sur ce point.

VERSET 1.

La plupart des interprètes disent que l'expression in sanctis signifie ici sanctuaire, appelé sancta dans l'Ancien et dans le Nouveau-Testament. C'est ce qui fait croire à quelques-uns qu'il ne s'agit ici que du sanctuaire où résidait l'arche d'alliance; mais il est bien plus vraisemblable que le Prophète parle du ciel, parce qu'il s'explique lui-même, en ajoutant: *Louez-le dans le firmament ou dans l'étendue de sa puissance*. Ce firmament, où Dieu manifeste sa puissance, est le ciel, selon l'expression même de la Genèse. Il ne s'agit pas de là que le Prophète invite seulement les anges à louer Dieu. Car le sens peut être: *O hommes, dans le ciel, qui est dans le ciel comme sur son trône; ou bien: Louez-le, parce qu'il est le maître du ciel, de cette région immense, en comparaison de laquelle la terre n'est qu'un atome*.

Des hébraïsants, attentifs à tous les mots, remarquent que le Prophète, dans son titre, *Alleluia*, invite d'abord à louer l'Eternel, ou l'Être par excellence; qu'ensuite il vent qu'on loue sa sainteté, puis sa puissance infinie, et dans le second verset, sa force et sa grandeur en tout genre de perfections. Notre version se concilie avec cette explication.

RÉFLEXIONS.

Il semble que le Prophète a voulu réunir dans ce dernier psaume tous les titres qui peuvent donner à l'homme une grande idée de Dieu. Dans ses autres psaumes il loue l'Eternel, mais dans aucun il ne parle de l'étendue ou du firmament de sa puissance. Au-dessus de nos têtes, nous ne voyons rien de plus vaste que le firmament ou le ciel, auquel nous rapportons les astres, les nuées, l'air, les météores. Nous n'avons même ni mesures ni calculs pour apprécier cette immense région: elle n'est pas infinie, mais nous n'en connaissons pas les bornes; et l'écriture, toujours admirable dans ses expressions, se contente de nous dire que c'est l'étendue. La puissance de Dieu est infinie; mais, pour parler à notre imagination, le Prophète applique à cette puissance l'idée que nous avons de l'étendue du ciel. Quelque part que nous allons, le ciel nous enveloppe, et tous les globes célestes avec nous; il en est de même de la puissance divine, avec cette différence, qu'elle contient encore une infinité de mondes possibles, et qu'elle peut anéantir, d'un seul acte de sa volonté, tout cet univers avec tous les êtres qui le remplissent. Cette puissance est l'étendue, non en dimensions réelles, mais en nombres ajoutés les uns aux autres; c'est la puissance essentielle, la puissance d'où dérive toute autre puissance, la puissance de celui à qui rien ne résiste, et qui a tiré du néant tout ce qui est. O quelle matière

de louanges! quelle tâche nous donne ce saint Prophète! Tous les anges et tous les hommes réunis pour adorer cette puissance ineffable, ne peuvent parvenir à la connaître telle qu'elle est. Leurs cantiques, leurs hommages, sont moins qu'une étincelle comparés à en parallèle avec l'étendue des mers, moins qu'un atome perdu dans l'espace de cet univers. O Dieu! que faisons-nous quand notre esprit et notre cœur se portent à d'autres objets qu'à l'admiration de votre puissance? Nous sommes toujours dans elle, et nous osons en sortir autant qu'il est en nous, pour admirer et exalter les puissances de la terre! Ohi, mon Dieu, dans ce moment elles disparaissent toutes à mes yeux; désormais je ne m'occupe que de la vôtre, elle surpasse toutes mes idées; mais c'est par cette raison-là même que je m'y attache inviolablement, que je veux la contempler uniquement.

VERSET 2.

Je crois que la force dont parle ici le Prophète est la puissance de Dieu en exercice, la puissance qui dompte les obstacles, qui brise toute puissance opposée, qui abat les superbes, qui réduit en poudre les rebelles. Il est certain qu'il est le terme de *tertia* ne signifie pas, comme en d'autres endroits, les esprits célestes; mais sont appelés l'armée du Seigneur, et dans ce verset le texte se sert d'un mot qui signifie proprement force, vigueur. Il parle au pluriel, pour faire entendre que cette force, quoique très-simple, peut produire tous les effets que Dieu veut et ordonne selon sa sagesse. Il pént ensuite la grandeur de cet être suprême, comme si elle était composée d'une multitude de grandeurs, pour nous apprendre qu'il est grand dans tous ses attributs et dans toutes ses œuvres. On pourrait traduire aussi: *Selon l'ampleur de sa grandeur*.

Ce prophète ne prétend pas que nous puissions égaler par nos hommages la grandeur de Dieu; il nous propose seulement cette grandeur comme l'objet de nos louanges; comme s'il disait: Dieu est infiniment grand, et puisqu'il est tel présentez-lui le tribut de vos louanges.

RÉFLEXIONS.

Dieu de toute éternité est tout-puissant; mais de toute éternité il n'a pas exercé cette puissance hors de lui-même: il l'a exercée en créant le monde, et il l'exerce encore en le conservant, en le gouvernant, en le conduisant au terme qu'il s'est proposé. C'est là cette force invincible qui est répandue partout et qui soutient tout.

La force de Dieu est toujours la même, mais très-variée dans ses œuvres. Tantôt elle se manifeste par la terreur, comme dans les lieux dont fut frappé Pharaon; tantôt elle opère des prodiges de miséricorde, comme dans la conversion de S. Paul, de Madeleine et d'Augustin. Quelle force dans les phénomènes de la nature, dans les tremblements de terre, dans les volcans, dans les tonnerres, dans les tempêtes qui bouleversent les lieux! Quelle force dans la reproduction des animaux, des plantes, des végétaux; dans l'ordre constant des saisons, dans la régularité des mouvements célestes, dans la fécondité inépuisable de la terre! Mais les opérations de la grâce sont des merveilles d'un ordre bien supérieur. L'Apôtre disait: *Nous prêchons Jésus crucifié, qui est la force de Dieu*. Voilà ce que nous ne pouvons jamais assez louer, et si le Prophète a vu en esprit ce chef-d'œuvre de la force divine, il a dû sentir son impuissance et la nôtre; mais il est beau de dire sur le Calvaire, comme les anges le répètent sans cesse auprès du trône de Dieu: *Il est digne de l'agnus qui a été mis à mort de recevoir la puissance, la dignité,*

la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

Quand le Prophète nous invite à exalter la grandeur de Dieu, c'est comme s'il nous disait: *Oubliez tout ce que vous estimez et que vous appelez grandeur.* Il n'y a qu'une grandeur, qui est celle de l'Être suprême. Cette grandeur n'est rien autre chose que son infinie; c'est elle qui fait que tous ses autres attributs sont grands, parce qu'elle fait qu'ils sont infinis; c'est elle aussi qui ne se communique à nul autre être hors de Dieu. Les saints furent quelquefois éclairés d'un rayon de la sagesse divine; quelquefois ils furent les dépositaires des traits de sa puissance; quelquefois ils frappèrent les coups de sa justice; quelquefois ils furent les instruments de sa bonté et de sa magnificence; mais ils n'étaient jamais en part de sa grandeur, parce que l'infinie est incommunicable. Les créatures sont susceptibles de quelque sagesse, de quelque puissance, de quelque justice, de quelque bonté; et quand Dieu fortifie, élève, étend dans elles les principes de ces vertus, il est vrai de dire, avec les réserves et les modifications convenables, qu'elles sont revêtues de la sagesse, de la puissance, de la justice, de la bonté de Dieu; mais on ne peut jamais dire que ces attributs leur sont communiqués dans leur grandeur, c'est-à-dire, dans leur infinie. Le plus excellent d'entre les anges n'est point grand, on peut en imaginer de plus parfaits à l'infini. Cet univers n'est point grand, Dieu peut en créer d'autres plus vastes, plus ornés, plus durables; et quand ceux-ci existeraient, Dieu en verrait une multitude d'autres qui les surpasseraient en étendue et en beauté. Mais Dieu étant infini, voilà la vraie et unique grandeur, pour nous faire entendre que s'il n'était pas Dieu, il ne serait pas grand, dans toute la rigueur et selon toute l'étendue de cette expression. Il est dit de S. Jean-Baptiste, qu'il sera grand en la présence du Seigneur; mais S. J.-C. explique cette pensée, en déclarant que nul parmi les enfants des hommes ne fut plus grand que Jean-Baptiste; ainsi la grandeur de ce saint précurseur n'était que par comparaison avec celle des hommes. Dieu seul est donc grand, parce que Dieu seul est infini. Cette réflexion devrait nous occuper sans cesse, nous relever dans le sentiment de notre bassesse, et nous apprendre à n'admirer que ce qui tend à nous faire connaître la grandeur de Dieu.

(In Græcis exemplaribus extra hunc numerum reperitur Psalmus infra positus, cujus meministi et Athanasius in Synopsi.)

ARGUMENTUM.

Se à Samuele inunctum; repudiatis fratribus, duello Goliath confectis.

1. Parvus eram inter fratres meos; et minimus in domo patris mei, pascenam paternas oves.
2. Manus mea fecerunt organum, et digiti mei aptauerunt psalterium.

BAYNI VITA.

BAYNUS (Rodolphus), patriâ Anglus, religione catholicus: linguam primò Hebraicam in Universitate Parisiensi professus est. Deinde Conventri ac Lichtfield in Angliâ, regnante Mariâ, episcopus, mox ab Elisabethâ sede suâ expulsus est, nec multò post obiit, anno 1569.

VERSETS 3, 4, 5.

Le Prophète énonce ici neuf instruments de musique, avec lesquels il invite les fidèles, ou plutôt les prêtres et les lévites, à louer le Seigneur. Ces instruments nous sont peu connus aujourd'hui, et il ne faut pas s'attendre, en cet endroit, à une traduction qui ne laisse rien à désirer. On voit seulement que les principaux instruments à vent et à cordes sont nommés dans ces versets. Plusieurs d'entre eux doivent avoir eu le même éclat que les nôtres; comme la trompette, la flûte, les cymbales, le tambour, la harpe, etc. À l'égard de l'orgue, c'était une machine composée de flûtes; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle fût aussi compliquée qu'elle l'est par nous. C'est de tous nos instruments de musique le plus singulier par l'asssemblage de ses tuyaux et par l'effet qu'il opère.

Le Prophète finit par ces mots: *Que tout espère loue le Seigneur*, et les interprètes se sont partagés sur le sens de cette invitation. Les uns ont cru qu'elle désignait tout instrument à vent; les autres ont dit qu'il s'agissait des anges; plusieurs ont conjecturé que le psalmiste avait en vue les affections de l'âme, les sentiments du cœur. Enfin, la plupart ont embrassé l'opinion la plus étendue, et c'est celle que présente aussi notre traduction: *Que tout ce qui respire loue le Seigneur.*

REFLEXIONS.

La fin de ce verset comprend en abrégé tout le fruit qu'on doit retirer des cent cinquante psaumes. *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, c'est l'esprit de ce divin livre, intitulé avec raison par les Hébreux, *livre des louanges.* Il n'est point d'être dans la nature qui ne soit invité, dans la collection de ces saints cantiques, à exalter le nom du Seigneur. Nous y apprenons que dans tous les états, dans toutes les situations, dans tout le cours de notre vie, notre occupation principale doit être de bénir le Très-Haut, d'adorer son être suprême, de reconnaître ses bienfaits, d'implorer sa miséricorde. Les créatures inanimées ou privées de raison doivent même nous secourir dans ce saint exercice. Ce n'est pas qu'elles puissent adresser directement des vœux à l'Éternel; il ne les a pas créées pour cette fin; mais l'homme, qui elles dépendent, doit tirer de leurs services, de leur force, de leur fécondité, de leurs diverses propriétés, des motifs toujours présents et toujours renaissans pour s'élever à l'auteur de toutes ces merveilles. *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, et tout sera dans l'ordre; et l'homme, qui présentera au Seigneur ce concert de louanges, y trouvera sa consolation dans le temps, et son bonheur dans l'éternité. Ainsi soit-il.

5. Equus annuntiabit Domino? ipse Dominus ipse exaudiet.
1. Ipe angelum suum misit, et me à Patris mei ovis abduxit; neque unctiois suæ oleo inunxit.
5. Fratres mei pulchri quidem et magni; at non in eis sibi placuit Dominus.
6. Egressus sum occursum alienigenæ; qui me per sua idola excerat est.
7. Ego autem extracto ipsis ense, caput ei abscidi; et probrum è illis Israel abstuli.

Eddidit Baynus: 1° *Grammaticam Hebraicam*, Paris. 1550, in-4°; 2° *Commentarium in Proverbia*, ibid. 1555, in-fol. Sensus maxime litteralem prosequitur doctissimus interpres, ac singulari dictionis luciditate explanat. Singulis fermè Valgate versibus geminam textûs Hebraici interpretationem adjungit, subditâ debine mirâ quâdam facilitate quàm plurimus sacre Scripturæ sententiis, unde ad spiritualis sensûs intelligentiam via planè jocundeque sternitur.

Bayni Commentario, quod Henrico Galliarum regi, præmissâ servatâque à nobis Epistolâ, dedicavit, præfiximus luculenta Cornelii à Lapide Prolegomena, quibus SS. Hieronymi et Isidori Pelusiota præfationeulas in eundem Proverborum librum adjungere libuit.

RODOLPHI BAYNI AD HENRICUM GALLIÆ REGEM IN LIBRUM PROVERBIORUM

Præfatio.

Præclarum magnis principibus præbens exemplum rex Salomon, etiamnum adolescens et penè puer, à cultu Numinis regnum est auspicatus. Ascendens enim ad altare æneum coram tabernaculo federis Domini hostias obtulit. Et in ipsâ nocte coelitus concessa facultate petendi: *Da mihi, inquit, sapientiam et intelligentiam, ut populum tuum iudicare possim, et discernere inter bonum et malum. Quandoquidem hæc rem postulasti (divinum respondet oraculum), non vilam longævam, non opes, non ultionem ex inimicis, ecce, inquit, dedi tibi cor sapiens et intelligens, ut nullus ante te tui similis fuerit, neque post te surrecturus sit; et, ut scribitur in antiquis annalibus, dedit Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam valdè multam, et latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris. Erat, inquit sacer historiographus, sapientior cunctis hominibus. Et quando, ut inquit Paulus, unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem, Salomon omni posteritati prodesse cepit, hunc Paraboliarum librum nobis reliquit ad sciendam sapientiam, ut est in exordio libri, dubitare poterit nemo quin rara quedam et excellentis sapientia sit in hoc opusculo prodita. In quo is qui reliquos mortales sapientia præcessit, sapientiam ex professo tradere instituit. Mirata est olim antiquitas hoc nomine Thaletem, Solonem, Biantem, et aliquot alios; sed Soaratem imprimis, Apollinis oraculo iudicatum omnium sapientissimum, vel quòd constanter assereret se nihil scire, vel quòd primus philosophorum relictâ coelestium rerum investigatione, nempe de siderum curso, magnitudine et intervallis, philosophiam è celo in urbes advocasset, et à sapientium gymnasiis in privatas deduxisset domos, neque omnium rerum divinarum humanarumque scientiam esse philosophiam, ut veteres illi, existimavit; sed mortis meditationem potius, cum Paulo Apostolo hæc in re*

consentens, qui quotidie moritur per nostram salutem, et cui mori licetum est; meritò igitur Socrates primus obtinuit inter philosophos, ut qui de mortalibus beatimè mereri studeat, et eam artem tradere quæ ad bonè optime vivendum imprimis spectare et valere sibi videretur. De virtute totus fuit illi sermo, in quò solâ beatum collocavit vitam. Nam rogatus de magno Persarum rege, beatissime esset, ut est apud Platonem in Gorgiâ: Non possum dicere, respondet, cum ignorem quàm sit vir bonus, prorsus existimans bonos beatos, improbos miseros. Miser est ergo Archelaus, qui tum temporis fortunatissimus habebatur: *Certe, inquit, si injustus.* Præclara quidem sunt ista, ut plerumque Stoicorum placita, qui una nobiscum negant vel corporis dotes, vel fortune bona, ad animi felicitatem esse requirenda. Ceterum istos, quàmlibet præclarè philosophantes, à sapientia quam profectantur alienissimos fuisse constat, ut qui ne principium quidem sapientie noverant. *Initium, inquit, sapientie, timor Domini, et unius veri Dei vera et casta religio.* Multa ex nostris libris hauserant. Nam apud Platonem, Deum mundi fabricatorem reperias; apud Zenonem, inferos et immortales animos, unum et summum bonum honestatem. Magno studio circa veritatis investigationem occupati, et, ut inquit Paulus, cum Deum, ipsam veritatem, cognoverunt, non sicut Deum glorificaverunt, dicentes se esse sapientes, stulti fuerunt; hæc ille, qui sapientiam loquitur inter perfectos, non hujus secuti, neque principum hujus secuti, qui destruantur. Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, inquit, quam prædestinavit Deus. Hanc Salomon à longè excellentiâ quàm ullus philosophorum intellexit, ita sensibus hominum objicere et pectoribus instillare modis omnibus conatus est. Nam apud hunc veluti in theatrum prodians Sapientia, inò in suggestum ascen-